Notre travail en Autriche

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 18

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

genossen die herrlichen Lagerwochen fröhlich und dankbar, und als sie am Ende des Sommers von uns schieden, hatten wir alle schwer, über die Wehmut der Trennung hinwegzukommen.

Nun sind sie wieder in alle Winde zerstreut, und wo Guy Chanton, Gai Chardon, hingekommen ist, konnten wir nicht in Erfahrung bringen. Vielleicht arbeitet er mit seinen Kinderhänden bereits in einer Fabrik, vielleicht verkauft er in den Strassen von Paris Zeitungen — wer kann es wissen. Aber ein Schimmer von dem schönen Schweizer See, an dem er die einzigen ungetrübten Ferien seines jungen Lebens verbracht hat, einen Klang von den Schweizer Liedern, die er an den Nestabenden mit uns sang, sind gewiss in seinem Herzen geblieben, und seine Kameraden hat er, das weiss ich bestimmt, auch nicht vergessen. Wer weiss, wenn erst einmal ein rechter Friede ins Land zieht, finden wir auch seine Spur wieder.

A. Siegfried.

Nos distributions de soupes en Italie

Parmi les nombreuses actions de secours organisées par la Croix-Rouge suisse dans le nord de l'Italie, celle des soupes est encore peu connue. Il est à remarquer que le terme «soupe» n'est plus très exact, car diverses institutions ont été contraintes, vu le manque de combustibles, de renoncer à cuire les soupes et à les distribuer. Les denrées alimentaires ont alors été distribuées aux personnes nécessiteuses qui les ont apprêtées dans leur foyer.

L'une des plus grandes institutions de bienfaisance, l'Arcivescovado (Diocèse de Milan), placée directement sous la direction du Cardinal Schuster, a mis aimablement à notre disposition toute son organisation comprenant à Milan même plus de 28 centres de distribution de soupes, répartis dans toutes les parties de la ville.

La répartition s'effectue selon le système prévu. Chaque famille assistée reçoit une carte d'identité imprimée spécialement à cet effet, sur laquelle figure le nom, l'adresse exacte, la composition de la famille, de même que le degré d'indigence. Au verso de la carte sont inscrites les denrées touchées. Les attributions accordées sont inscrites également auprès de l'organe de distribution, de sorte qu'un contrôle rigoureux est exercé.

Une visite domiciliaire a lieu de temps en temps par les organes de la Croix-Rouge suisse; par conséquent un usage abusif des denrées distribuées n'est guère possible.

Nous avons la conviction que ces mesures nous permettent d'octroyer nos secours aux personnes véritablement nécessiteuses et qu'elles assurent une équitable répartition.

Nous avons constaté que bien des misères peuvent être soulagées grâce à nos œuvres de secours, particulièrement dans un centre aussi important que Milan, ville qui a beaucoup souffert des bombardements.

Notre travail en Autriche

(Extrait du rapport d'un collaborateur de Hainfeld)

Nos collaborateurs ont ouvert des cantines d'enfants à Hainfeld, ville de la Basse-Autriche. Nous reproduisons ci-après un petit rapport relatif à notre activité dans cette localité.

La ville de Hainfeld vécut 19 jours de combats, période terrible au cours de laquelle d'inestimables trésors furent à jamais détruits. Aujourd'hui, la ville est en ruines. Durant les premières semaines qui suivirent la bataille, les hôpitaux ne purent accueillir de malades, étant donné le manque total de matelas, de médicaments et d'instruments chirurgicaux. Les pharmacies avaient été presque totalement pillées par la Wehrmacht; quant à la pharmacie de la ville, elle était en flammes; le pharmacien a élu domicile dans un entrepôt; il ne dispose que du strict nécessaire pour la préparation des médicaments. Le médecin, de son côté, travaille dans des conditions excessivement pénibles; son cabinet de consultation a été pillé; les médicaments font défaut, étant donné que le pharmacien ne peut exécuter les ordonnances.

L'automne dernier, le typhus a fait de nombreux ravages dans la population; de plus, 76 femmes et 10 hommes ont été atteints de blennorragie; le traitement est difficile à cause du manque de médicaments. Actuellement la gale a aussi fait son apparition. Les gens vivent dans la promiscuité, par suite de la pénurie de logements; aussi les conditions d'hygiène sont-elles précaires, les désinfectants faisant totalement défaut. Il en résulte que la gale se propage rapidement. Dans certaines écoles, les maîtres eux-mêmes ont contracté la maladie. Etant donné l'absence de médicaments de toutes sortes, la pommade propre à combattre cette épidémie en une quinzaine de jours ne peut être confectionnée; les malades devraient en effet apporter eux-mêmes la graisse nécessaire, ce qui, vu la ration hebdomadaire de 50 g. par personne, est absolument impossible. La situation alimentaire laisse fort à désirer. Les cas d'évanouissement et d'étourdissement sont fréquents. Des cas d'hydropisie se produisent très souvent, dus probablement à l'épuisement et aux fortes émotions. La caféine est rare et les produits vitaminés introuvables. La poudre de Cebion nous serait de grande utilité. L'huile de foie de morue est hélas une denrée rare ici. Les cas de rachitisme s'accroissent continuellement. Les sulfonamides, la theobromine, les remèdes cardiaques, la teinture et la racine de valériane, de même que les calmants pour les nerfs sont autant de produits que les pharmaciens ont une peine inouïe à se procurer. Nos pharmaciens se rendent à Vienne, visitant dispensaire après dispensaire, mais ne rapportent que des quantités dérisoires de médicaments. L'hôpital a un besoin urgent de narcotiques, neosalvarsane, dismogenol et insuline. Quant au matériel de pansement, il est absolument insuffisant.

Ce rapport pourrait tout aussi bien s'appliquer à d'autres villes de la Basse-Autriche.

Les prisonniers de guerre autrichiens

rapatriés de France par Genève ont reçu avec une gratitude touchante les vêtements et articles de toilette que le public romand leur a fait parvenir par l'intermédiaire de la Croix-Rouges suisse.

A leur passage en gare de Versoix, ces hommes vêtus de haillons, où le militaire se reconnaissait à peine à un calot défraîchi, montraient à la porte des wagons leurs figures émaciées et pâles. Leurs yeux enfoncés et souvent fiévreux regardent avec curiosité ces gens qui les attendent sur le quai, gardé par un cordon de soldats suisses. L'officier français commandant l'escorte du convoi a juste le temps de se présenter que déjà s'approchent de petits chars garnis de «boilles»: c'est un pot au feu bouillant avec viande et légumes, la première nourriture chaude que ces gens vont toucher après leur long voyage de 12 à 24 heures en vagons à marchandises. Avec une belle portion de pain frais, cela constitue aussi leur premier repas abondant et savoureux depuis qu'ils ont été pris. Ils le disent sans amertume, sachant bien que la population française n'est pas nourrie mieux qu'ils ne l'ont été eux-mêmes. Les soldats suisses qui font la distribution avec des sourires et des paroles aimables sont accueillis avec une reconnaissance touchante. Un bol de chocolat chaud, offert par un fabricant, préparé et servi par nos soldats, met le comble à la joie des prisonniers.

Ils se croient au ciel, disent-ils. Et voici encore les dames de la Croix-Rouge suisse et les Samaritaines qui distribuent du linge, des habits, des chaussures, des cigarettes, sans parler d'autres objets utiles comme des brosses à dents, des lames de rasoirs et jusqu'à des cartes à jouer. Tout se passe dans un ordre parfait, au milieu des cris de surprise et de joie. Il n'y a pas de tout pour tous, bien entendu. Mais chacun reçoit le plus indispensable: qui des chaussettes, qui une chemise ou un caleçon, qui un ou deux mouchoirs. On essaie même des souliers aux plus mal chaussés. Un membre de la Société des Autrichiens à Genève s'informe si l'un ou l'autre des prisonniers a quelque parent en Suisse; et plus d'un a pu de la sorte retrouver à Zurich une sœur ou des cousins qui le croyaient mort.

Le comité des Autrichiens en Suisse a exprimé à notre Croix-Rouge la reconnaissance de ses compatriotes rapatriés en des termes que la modestie ne nous permet pas de reproduire ici. Nous voulons pourtant que tous les donateurs et tous ceux qui ont consacré leur temps et leur peine à secourir ces malheureux sachent qu'ils n'ont pas obligé des ingrats et qu'ils ont contribué à créer des sympathies ardentes et durables à notre pays.

Croix-Rouge suisse, section de Lausanne.